

COMPAGNIE
LE BEL
APRÈS-
MINUIT



LE FIL

MISE EN SCÈNE **Bénédicte Guichardon**
ÉCRITURE **David Braun – Bénédicte Guichardon**

PRODUCTION **Le bel après-minuit**

COPRODUCTION **Théâtre André Malraux, Chevilly Larue
La Grange Dimière, Fresnes – ECAM, Le Kremlin-Bicêtre**

SOUTIEN **Service culturel d'Arcueil – Ferme de Bel Ébat, Théâtre de Guyancourt
Théâtre Jacques Carat, Cachan – Le Sax, Achères – Théâtre Roger Barat
Herblay, Espace Saint Exupéry – Franconville, ESAT Mémilmontant.**

La compagnie **Le bel après-minuit** est soutenue par le Conseil Départemental du Val-de-Marne.

La compagnie **Le bel après-minuit** est en résidence pour trois saisons au Théâtre André Malraux à Chevilly-Larue.

À partir de
5 ans

CRÉATION
JANVIER 2020



L'HISTOIRE

Un garçon de huit ans arrive sur une toute petite île d'un archipel. C'est la première fois qu'il va passer l'été chez sa grand-mère. Il la connaît à peine. **Tisserande**, elle travaille le fil de bananier et trame des **étoffes de grande qualité** qu'elle expédie aux quatre coins du monde. Elle tient son savoir-faire de sa mère et de sa grand-mère. Mais sa fille n'a pas voulu prendre la relève. Elle a préféré vivre et travailler à la ville.

Pendant que patiemment sa grand-mère prépare le fil, le teint, l'enroule en bobines et le tisse, le petit garçon s'ennuie. Une seule chose le fascine : ce rouge si éclatant **dans le seau de teinture**. Mais à chaque fois que la vieille femme tente de lui transmettre le secret de tissage qu'on lui a appris, il s'agite et elle n'y parvient pas. Le petit garçon préfère aller jouer à la lisière de la forêt.

Sa grand-mère lui apprend que le rouge qui lui plaît tant se cache sous l'écorce de certains arbres. **Seul son grand-père** savait les reconnaître. C'est lui qui allait chercher les couleurs.

Sur le bruit cadencé du métier à tisser, le garçon s'empare d'un outil de son grand-père et se bat contre des ennemis imaginaires. Emporté par le jeu, il renverse par mégarde le seau de rouge. C'était la **dernière réserve** de la vieille femme. Elle est bouleversée.

Le lendemain matin, la maison est silencieuse. La vieille femme ne se lève pas. Le garçon lui parle mais elle ne répond pas. L'enfant, inquiet, se met au **métier à tisser** comme à un nouveau jeu inconnu. Il parvient laborieusement à mettre la machine en branle. Il s'efforce de reproduire les gestes qu'il a vu faire par sa grand-mère. Il casse un fil. Il se met à pleurer.

Sa grand-mère le rejoint au métier à tisser et noue très calmement le fil rompu. Elle lui montre **le secret** pour que le nœud ne se voie plus. Il est tellement fasciné qu'elle lui apprend comment manœuvrer la machine. Plus tard, la grand-mère tend les outils du grand-père au petit garçon. Elle l'accompagne dans **la forêt** à la recherche du rouge éclatant.

NOTE D'INTENTION

PAR BÉNÉDICTE GUICHARDON

Récemment, j'ai découvert dans un documentaire **l'histoire d'une tisserande japonaise**. Cette femme vit sur une petite île de l'archipel tropical d'Okinawa. Elle perpétue un savoir-faire exceptionnel qu'elle a appris de sa mère et de sa grand-mère. Elle tisse de façon traditionnelle la fibre de bananier et teint ses étoffes avec les couleurs que son mari va chercher dans la forêt. Elle m'a donné le point de départ de mon nouveau spectacle : *Le Fil*.

Dans le tissage, le décalage entre la rudesse de la matière première et la délicatesse de l'ouvrage me touche profondément. Dans sa tension vers une forme de perfection, je conçois cet artisanat comme un art.

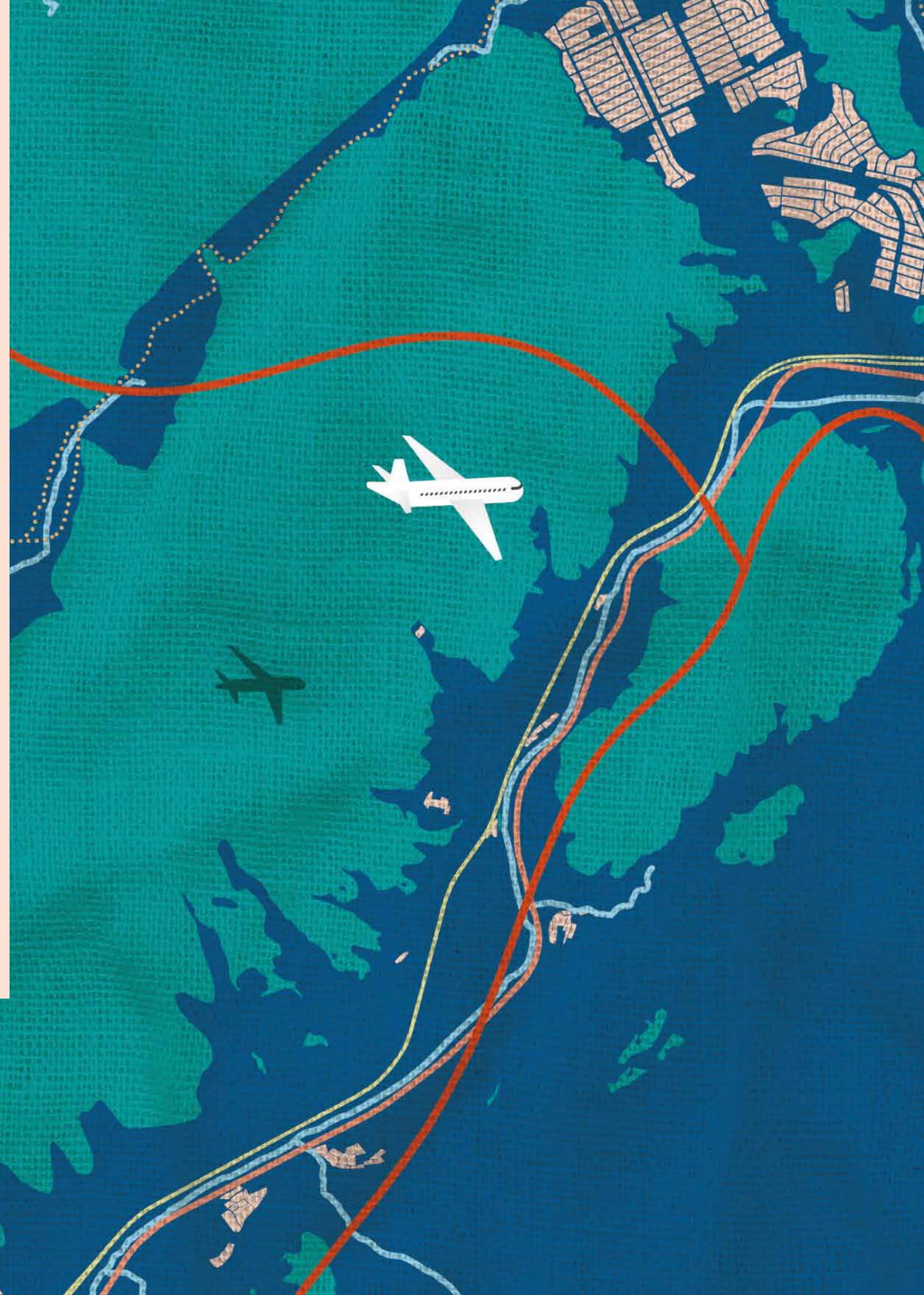
Ce savoir-faire incomparable **s'est transmis de génération en génération**. Il me renvoie à de nombreuses questions. Que reçoit-on de ses parents et de ses grands-parents ? Qu'est-ce qui fait qu'on adhère à cette culture familiale ou qu'on la rejette ? Que laisse-t-on à ses enfants ? Comment partage-t-on avec eux ses passions et ses expériences ?

En choisissant de porter sur scène l'art du tissage, j'ai aussi envie de **questionner notre rapport au temps**. Tisser, c'est accepter la concentration du regard attentif et du geste précis. C'est entrer dans un rythme fait de répétitions et de suspensions. Dans un monde frénétique qui ne cesse de s'accélérer, il me semble précieux de renouer avec une certaine forme de lenteur, voire de **contemplation**.

J'avais besoin de m'appuyer sur une histoire vraie. C'est pour moi une façon de dire que la tradition du tissage n'a pas disparu et de **rendre hommage** à ceux qui la perpétuent. Si le tissage se retrouve dans toutes les cultures, sur chaque continent, il est malheureusement de plus en plus menacé par la prolifération des produits manufacturés. J'aime l'idée que le fil nous relie, au-delà de nos différences de langue et de couleurs de peau.

Pour traiter du thème de la transmission, j'ai choisi avec mon co-auteur David Braun de centrer l'histoire sur **une grand-mère et son petit-fils**. Le choix d'un petit garçon est venu d'un désir que m'a exprimé mon fils quand il avait huit ans. Il voulait que je lui apprenne à coudre et à tricoter. Sa demande brisait ingénument les stéréotypes qui cantonnent encore souvent les garçons et les filles à des rôles prédéfinis.

Les liens entre un enfant et ses grands-parents peuvent être très précieux. Au début, peu familiers l'un avec l'autre, la grand-mère et son petit-fils apprendront à se connaître et à s'approprier avec tendresse. *L'Ombre de Tom* s'adressait aux enfants à partir de trois ans. **Le Fil est destiné aux enfants dès cinq ans**.



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

UN VOYAGE AU JAPON

Dans un premier temps, il me semblait indispensable d'approcher la culture japonaise. **Je me suis donc rendue au Japon en août 2018.** Je suis allée à Osaka et Tokyo, curieuse de leur démesure et de leur ultra modernité. Je suis aussi allée à Kyoto pour visiter des ateliers de tissage. Je me suis rendue dans la montagne pour m'imprégner de la nature.

De retour en France, j'ai trouvé **la théâtralité** que je cherchais. Je ne souhaitais pas reproduire exactement ce que j'avais découvert au Japon. Je voulais l'interpréter et le réinventer.

J'ai commencé à chiner des objets. Certains proviennent du Japon, d'autres d'Inde, de France et d'ailleurs. En mêlant toutes ces cultures, la question de la transmission devenait pour moi **universelle.**

SCÉNOGRAPHIE

Depuis septembre 2018, La compagnie Le bel après-minuit est accueillie pendant trois saisons au Théâtre de Chevilly-Larue. **La résidence** a commencé en novembre 2019 par un travail sur la scénographie avec Odile Stemmelin. Scénographe et plasticienne, elle travaille sur le motif du fil. Je suis son travail depuis plusieurs années et m'y retrouve complètement. Elle coud, teint, froisse, découpe des papiers, des tissus, des dentelles avec obstination et patience. Ses œuvres procurent une émotion esthétique brute. Elles sont comme une **fenêtre ouverte sur l'imaginaire.** Leur intensité et leur densité me touchent beaucoup.

Lors de ce premier chantier, nous avons créé une ébauche de scénographie et éprouvé les premiers objets choisis. Ce chantier a été suivi d'une **rencontre avec le public.** Il m'importait beaucoup que le processus de création

soit très tôt confronté aux spectateurs et à l'échange.

L'ouvrage tissé de la vieille femme est fin et délicat. La scénographie est pensée à l'aune de son travail. Le fil en est la matière principale. Noué, tressé, tissé, il permet de créer des objets, des formes, une architecture.

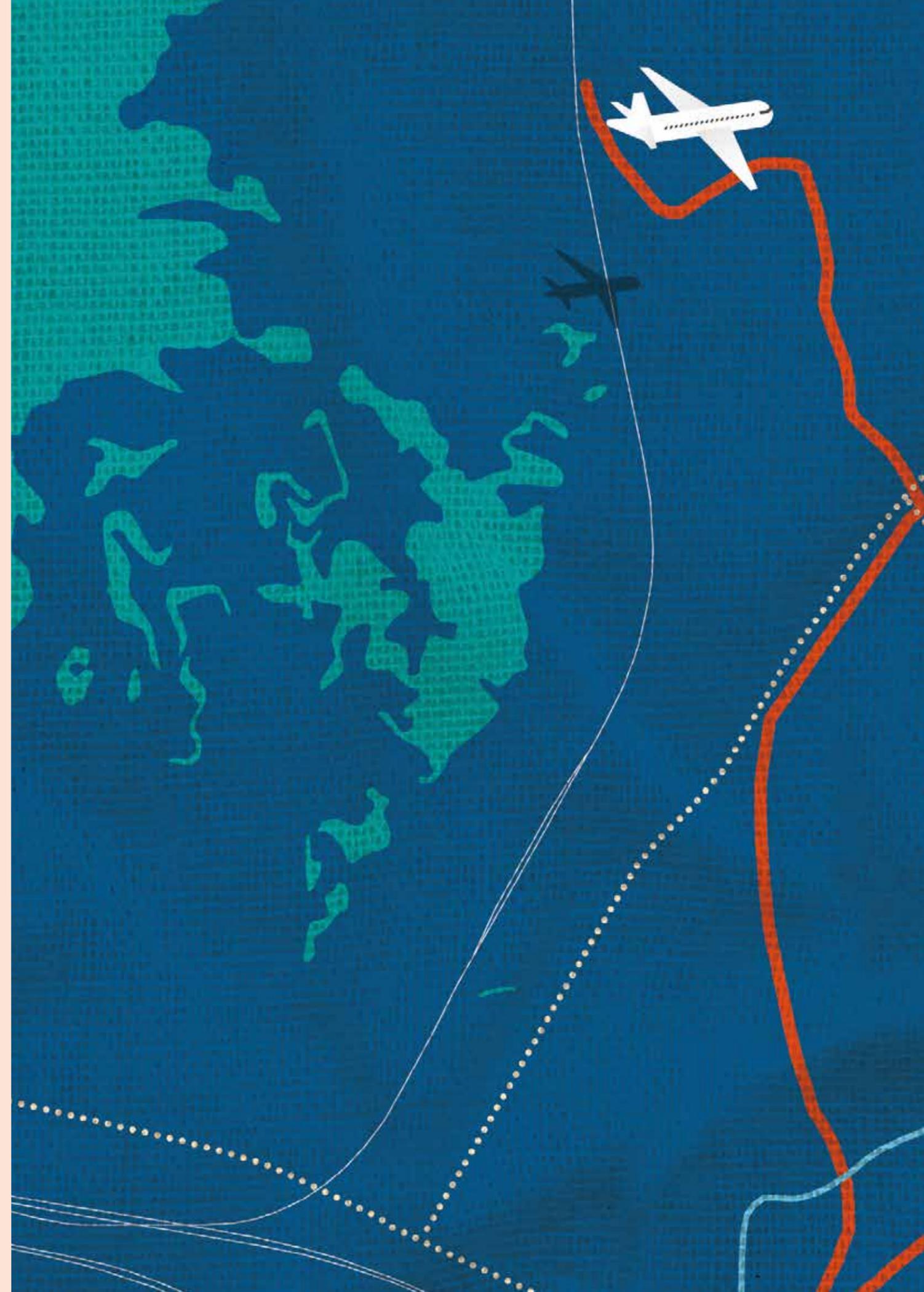
La scénographie évoque de manière stylisée l'intérieur de la maison-atelier de la grand-mère et l'extérieur, la forêt. Dans l'atelier, on trouve un métier à tisser. Il permet au spectateur d'assister à l'acte quelque peu oublié du tissage.

À la lisière de la maison de la grand-mère, la forêt donne de la profondeur à l'espace. Elle est conçue comme le prolongement du métier à tisser. Ses arbres sont figurés par des fils plus ou moins épais. Le travail sur la lumière et les ombres nous aide à faire éprouver les émotions vécues par les personnages.

Odile et moi nourrissons notre regard d'œuvres contemporaines qui travaillent le fil. Je voulais que le sol soit travaillé, qu'il évoque **une nature verte et luxuriante.** Nous nous sommes inspirées d'une artiste argentine, Alexandra Kehayoglou, pour créer des formes faites en fils et autres matières textiles.

J'aime que l'espace soit en mouvement. Les transformations se font à vue et agissent en écho aux sentiments des personnages. Tout peut bouger, la maison peut tourner et partir au lointain, la forêt peut se placer en avant-scène. C'est pour moi une façon de créer **d'autres focus,** d'avancer dans l'histoire en se plaçant du point de vue d'un personnage.

Des ventilateurs présents au plateau produisent l'air qui souffle sur les tissus et le typhon qui agite les arbres en fil. Le souffle se fait sentir jusque dans le public.



ÉCRITURE AU PLATEAU

Le travail **avec les comédiens** commence en juillet 2019. Six semaines de répétition sont prévues, sur trois périodes pour laisser des temps de décantation.

Les deux comédiens partent du synopsis et s'approprient les situations par des **improvisations**. L'écriture se fait sous ma direction, en partant du plateau et en collaboration avec David Braun qui assiste aux répétitions. L'histoire se réinvente et s'étoffe petit à petit. Les personnages n'ont pas encore de prénom. Ils se trouveront dans les situations de jeu.

Pour *L'Ombre de Tom*, j'avais adapté un album jeunesse. *Le Fil* m'impose une autre façon de travailler. L'écriture au plateau accorde une grande liberté de création. Elle m'offre une place privilégiée pour composer dramatiquement et visuellement les séquences du spectacle.

Avec les comédiens on cherche **les rythmiques** propres de la vieille femme et de l'enfant et la confrontation de leurs énergies. On part des gestes répétitifs de la grand-mère au travail pour les tendre vers une chorégraphie.

Les deux comédiens sont également **manipulateurs d'objets**. Ils font atterrir un petit avion pour l'arrivée du garçon sur l'île. La route de l'île est figurée par une corde déroulée. La roue d'un vélo devient un rouet. Le grand-père est évoqué par une photo animée. Le petit garçon joue l'ennui en pinçant les fils du métier à tisser. Les fils de bananier deviennent des cheveux. Les objets marionnettiques nous offrent un vaste terrain de jeu. Ils contribuent à l'onirisme que je poursuis.

J'ai beaucoup exploré la vidéo dans mon précédent spectacle. Cette fois, j'ai eu envie d'inventer un dispositif plus léger. **Les procédés**

artisans sont privilégiés. Je travaille sur les ombres portées et cherche des distorsions ludiques de la réalité.

Le Fil comporte **peu de dialogues**. J'ai besoin de montrer plutôt que dire. Nous travaillons sur la retenue et la pudeur des sentiments. C'est aussi ce qui m'attire : chercher à faire naître l'émotion avec une économie de mots. De la même manière que le tissage est à mes yeux un acte silencieux.

SON ET IMAGE

Sur l'île du *Fil*, nous avons créé **un silence** du bout du monde, loin des bruits de la ville. Par contraste, les sons de la ville surgissent dans l'imaginaire et les souvenirs du petit garçon. Sur l'île, l'enfant est confronté à des sonorités nouvelles pour lui : le jeu de pédales du métier à tisser, le rythme cadencé du travail, les bruits de la forêt, les différents chants du vent, le caquètement des poules dans la maison...

Une musique originale est composée et enregistrée par Pierre Desprats. Formé en scénographie sonore, Pierre a proposé que les fils de la forêt soient des **cordes vibrantes** actionnées par les comédiens et que le sol soit équipé de **capteurs sonores** pour amplifier les pas des personnages. Ses propositions sont un moyen pour moi de densifier l'univers et de créer des ambiances dramatiques pour le cauchemar du petit garçon par exemple.

Pour la création lumières, j'ai choisi de travailler avec Jimmy Boury. Il équipe la maison, la forêt et les différents tapis, de **lumières autonomes**. Je lui ai demandé de créer une ambiance magique presque hypnotique.

L'ÉQUIPE

Bénédicte Guichardon

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE

Diplômée de l'ENSATT en administration et assistantat à la mise en scène, je suis également titulaire d'une **licence d'Études Théâtrales** à la Sorbonne. J'ai été pendant deux ans l'assistante du metteur en scène Jean-Louis Jacopin. En 1991, j'ai travaillé à la création du Rire Médecin auprès de Caroline Simonds. J'ai par la suite intégré l'**École Jacques Lecoq** pour devenir comédienne et me suis formée auprès de Jacques Lecoq, Alain Mollot, Alain Gautré. À la sortie, j'ai joué pendant cinq ans avec la compagnie **Doriane Moretus**. De 2007 à 2013, j'ai travaillé avec des compagnies de théâtre de rue : notamment Oposito et **La compagnie Numéro 8** (*Homosapiens Bureaucraticus* et *Monstres d'Humanité*). En 2014 et 2015, j'ai joué un cabaret avec Julie Ferrier au Théâtre de la Gaité Montparnasse. J'ai intégré la compagnie LE LAABO en 2014 pour la création d'*(EX) LIMEN*. J'ai mis en scène trois spectacles pour la **Compagnie Tourneboulé**, compagnie jeune public installée dans le Nord. Forte de cette expérience, j'ai décidé de poursuivre mon travail de metteure en scène en créant la compagnie Le Bel après-midi. Avec ma compagnie, j'ai mis en scène six spectacles destinés au jeune public. En janvier 2017 j'ai créé *L'Ombre de Tom*, actuellement en tournée.

David Braun

ÉCRITURE ET COLLABORATION ARTISTIQUE

Ma rencontre avec David a été simple et évidente. Ses qualités littéraires et son sens de la dramaturgie m'ont rapidement été précieuses pour *Le Fil*. **Diplômé de la Femis**, de l'**École Normale Supérieure**, il est aussi **agrégé de lettres** et a été enseignant au collège et au lycée. Pour les éditions Larousse il a rédigé l'appareil critique de six Petits Classiques dont quatre pièces de Molière. Il est l'auteur-réalisateur du court-métrage *Polichinelle* co-produit par France 2 et dont le scénario a remporté le Label 1 de la Maison du Film Court. Il est aussi **co-auteur du long-métrage Périple**s de Malek Bensmaïl dont le scénario a été sélectionné par la Cinéfondation du Festival de Cannes. Cherchant le point de rencontre entre l'acteur et l'auteur, David a suivi la formation professionnelle de clown au Samovar. Pour le théâtre il a créé depuis dix ans avec Marie-Claude Vallez le duo des Beaux Parleurs dont ils sont tous deux auteurs et interprètes. Il est également l'auteur de *Bulles*, un vaudeville tragique qui a reçu le soutien de l'**Association Beaumarchais** et qui est à paraître à l'Avant-Scène.

Nathan Chouchana

COMEDIEN (LE PETIT GARÇON)

On m'a beaucoup parlé de Nathan, de son professionnalisme et de sa fiabilité. Ce sont deux qualités importantes quand on part dans de grandes aventures comme les nôtres. J'ai pu voir au cours des auditions qu'il était effectivement très engagé dans le travail, disponible avec humilité. Je suis impressionnée par ces qualités d'acteur et sa grande aisance corporelle. Un atout lorsqu'il s'agit d'interpréter le rôle d'un enfant. Après une licence de Physique Fondamentale, Nathan a choisi le théâtre et s'est formé à l'**École Jacques Lecoq**. Il a joué dans plusieurs spectacles jeune public, notamment dans *Trois Hivers sans Soleil* qu'il a mis en scène, *Les 3 Cheveux d'Or* avec la Compagnie Art2Ailes. De 2015 à 2018, il a joué en France et à l'étranger dans deux spectacles de rue de la **Compagnie ADOK** : *L'Envol* et *Le Nid*. Dernièrement, on a pu le voir dans *Cercle IX*, mis en scène par Juliet O'Brien. Depuis six ans, en plus de son activité d'acteur, il apprend le saxophone et le Hip Hop.

Marie-Pascale Grenier

COMEDIENNE (LA GRAND-MÈRE)

Avec Marie-Pascale, nous nous sommes beaucoup croisées sur les festivals de théâtre de rue. Moi avec la compagnie Numéro 8, elle avec la compagnie **Kumulus** dirigé par Barthélémy Bompard. C'est pour moi une actrice qui a la chance de pouvoir tout jouer. Elle est à la fois drôle et émouvante, légère et intensément dramatique. Je suis contente qu'elle interprète le rôle de la grand-mère dans *Le Fil*. Elle est capable de déployer toutes ces émotions. Après une formation classique à l'**École Florent**, elle a travaillé avec José Valverde, Marianne Clévy dans *Médée*, Agathe Alexis dans *Les Esquisses Dramatiques*, *Le Belvédère*. On a pu la voir tout récemment dans *La Pluie*, sous la direction de Jean-Louis Heckel. Parallèlement, elle pratique la danse, notamment **le tango, le chant**. Elle participe aussi aux créations musicales de Nicolas Frize, mène un travail de création basé sur l'improvisation. Au cinéma, elle a joué dernièrement dans *La DorMeuse Duval* réalisé par Manuel Sanchez et *La Douleur* réalisé par Emmanuel Finkiel.

Odile Stemmelin

SCÉNOGRAPHIE

Depuis longtemps, je suis sensible au travail délicat d'Odile Stemmelin. Comme ma nouvelle création porte sur le fil et qu'elle travaille cette matière depuis des années, il m'a paru naturel de travailler avec elle sur la scénographie du *Fil*. **Diplômée en arts plastiques** à la faculté d'Aix-en-Provence, elle s'est lancée dans l'architecture intérieure. Puis elle a intégré La Monnaie de Paris en tant que **décoratrice/scénographe** pour la partie muséale et la représentation de l'institution en France et à l'international. Parallèlement, elle a suivi un **enseignement pluridisciplinaire** à l'école des Beaux-arts de la ville de Paris. À partir de 2012 elle a fait le choix de se consacrer à son travail de plasticienne. Il s'est progressivement concentré sur le travail du fil et du papier. Elle expose régulièrement sur Paris et en province (notamment au Festival du fil d'Alençon).

Haruka Nagai

COSTUMES

Costumière de formation, Haruka a des doigts de fée. Elle brode aussi bien à la main qu'à la machine. Elle a appris **le crochet à Lunéville**, sait couper à plat et modeler. Elle crée des gants et des bijoux en tissu d'un grand raffinement. Elle connaît l'art du Tsumami zaiku la technique traditionnelle japonaise de pliage de tissu. Elle a travaillé pour la **haute couture** chez Azzedine Alaïa, pour l'Opéra Garnier sur *Così fan tutte*, pour le théâtre avec Macha Makeieff notamment et le cinéma. Cette jeune femme discrète a aussi obtenu au Japon l'équivalent d'un **Master sur l'histoire du corset**. Elle vit en France depuis sept ans. Je suis très heureuse qu'elle rejoigne l'équipe pour la création des costumes. Nos échanges sur les correspondances et les différences entre la culture franco-japonaise sont très précieux pour *Le Fil*.

Jimmy Boury

CRÉATION LUMIÈRE

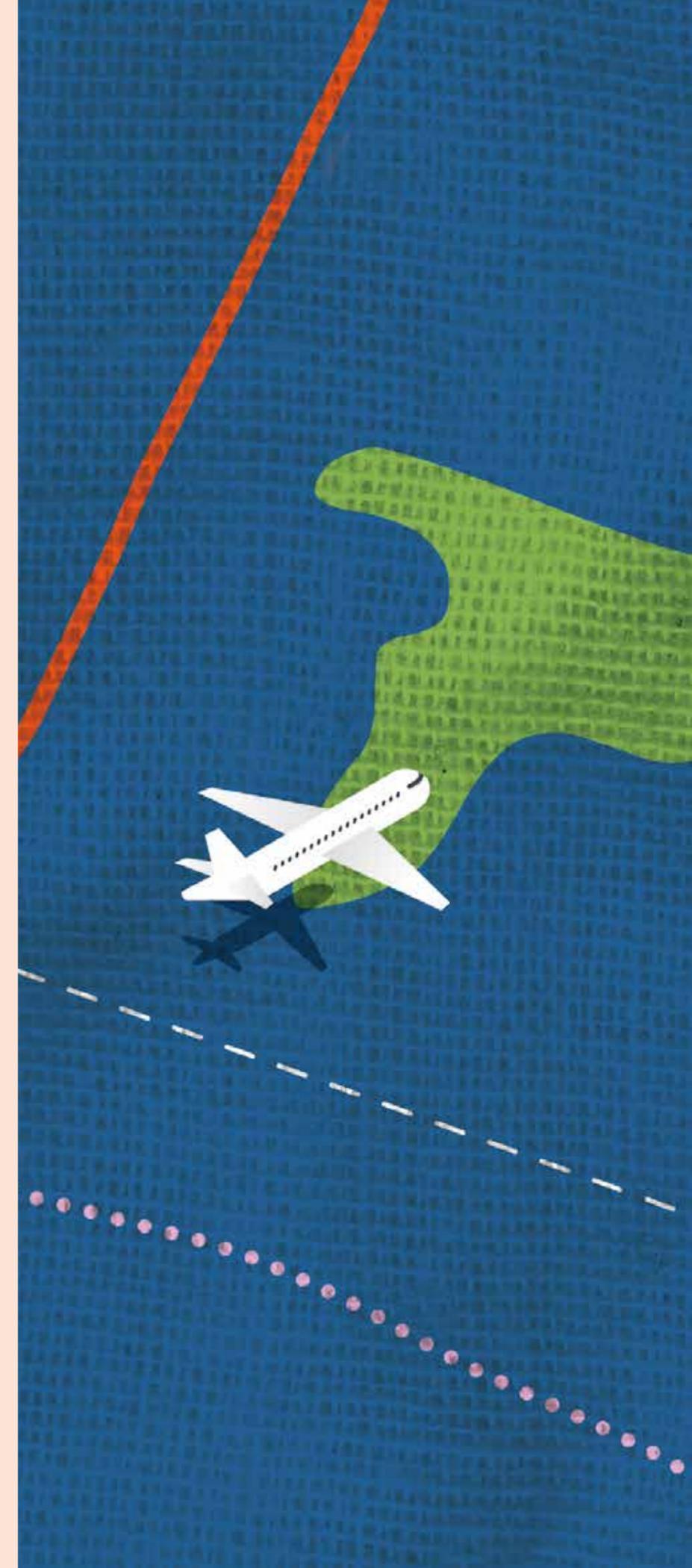
Cela fait quatre ans que Jimmy accompagne Le bel après-midi comme régisseur de création et de tournée. J'ai noué avec lui une relation complice et riche en échanges. Il a commencé son parcours de régisseur au **Théâtre de la Ville** et observé le travail des plus grands metteurs en scène et chorégraphes internationaux. Après deux ans comme régisseur général à l'espace 1789 de Saint-Ouen, il s'est intéressé peu à peu à la création lumière. Sa rencontre avec Thierry Thieù Niang a été déterminante. Il a signé la lumière de ses derniers spectacles : *Les Gens de chez moi*, *Au Cœur*, *Ses*

Majestés, *Touchée par les fées* avec Ariane Ascaride, *Voici mon cœur*, *c'est un bon cœur* avec Anne Alvaro. Dernièrement, il a conçu la lumière d'un spectacle jeune public Swing Museum pour les chorégraphes Héli Fattoumi et Éric Lamoureux.

Pierre Desprats

CRÉATION MUSICALE ET SONORE

Batteur de formation, Pierre Desprats a découvert le cinéma à Cinésup à Nantes. Il a continué en parallèle à développer sa pratique dans des studios tel que le Groupe de Recherche et d'Improvisation Musicale. Il a poursuivi ses explorations à **Louis Lumière** dans le département son où il s'est spécialisé en **scénographie sonore**. Après un mémoire sur le bégaiement dans la synthèse vocale, il étudie à l'Université de Montréal l'Art Numérique. La fabrication et la composition pour les courts et longs-métrages s'enchaînent, ainsi que des créations pour des théâtres et musées nationaux. En 2018, il crée la musique des **Garçons Sauvages**, premier long-métrage de Bertrand Mandico. Actuellement, il compose la musique de la prochaine pièce de **Théo Mercier au CDN de Nanterre-Amandiers**. Pierre a une sensibilité intuitive. Très vite, il a su partir d'envies encore balbutiantes pour me faire des propositions inventives et pertinentes. Notre collaboration est stimulante et enthousiasmante.



CONTACT

PRODUCTION / DIFFUSION

Caroline Namer

Tél. : 06 10 07 03 70

namercaroline@gmail.com

ADMINISTRATION / PRODUCTION

Cécile Usaï

Tél. : 06 28 07 95 17

cusai.belapresminuit@gmail.com

www.lebelapresminuit.com

lebelapresminuit@gmail.com

DIRECTRICE ARTISTIQUE

Bénédicte Guichardon